

B E Y O Ç L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olun—Tél. 41892
 RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margari Harti ve Şhi—Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Mahraman Zade H. Tel. 20094-95
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

Atatürk à Büyükdada

Le Président de la République Atatürk a visité hier Büyükdada et a pris quelque repos à Yörükali. Il hâla les enfants qui se promenaient en barque et en motorboats et il eut un bon mot pour tous. Atatürk fut chaleureusement acclamé par la foule qui se trouvait sur la plage.

L'arrivée de l'escadre japonaise

Les croiseurs-écoles japonais Iwate et Yukumo sont arrivés ce matin en notre port et ont échangé avec la terre les salves d'usage. A 11 heures, une trentaine d'aspirants et une centaine de marins avec la fanfare ont débarqué à Dolma Bahce. Ils ont suivi le tramway jusqu'à Tophane d'où ils sont montés par Yenî Çarşı jusqu'à Galata-Saray et se sont rendus à Taksim par la grande rue de l'Indépendance.

L'Amiral Koga a déposé à midi une couronne au Monument de la République à Taksim. Ont participé à la cérémonie, de la part de l'escadre japonaise :

L'Amiral Koga, Commandant de l'escadre.
 Le Capt. de Vaisseau Marquis Daigo, Commandant de l'Iwate.
 Le Capt. de Vaisseau Ugaki, Commandant du Yukumo ; et les autres membres de l'Etat-major, un détachement de la marine japonaise et la fanfare japonaise.

Du côté turc :
 M. le Vali d'Istanbul.
 M. le Commandant de la garnison militaire.

M. le Commandant de l'Académie militaire.
 M. le Commandant de l'Ecole Navale.

M. le Commandant de l'Ecole Navale des Cadets.
 Des pelotons d'élèves armés de l'Ecole navale des Cadets.

La fanfare de l'école navale des Cadets.

Le "Jadran" a appareillé hier

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, le navire-école yougoslave a quitté hier notre port avec le même cérémonial qu'à son arrivée. Le Jadran fera traverser la Varna et Soulinea et, au retour, traversera le Bosphore en transit.

Le roi Carol et M. Stoyadinovitch à Cattaro

Belgrade, 3. A. A. — Le roi Carol de Roumanie, qui était pendant plusieurs jours l'hôte du prince régent Paul de Yougoslavie, est parti aujourd'hui pour le château Milascher dans la baie de Cattaro où réside la reine Marie.

Le président du Conseil Stoyadinovitch passe son congé à la baie de Cattaro où il sera reçu par la reine Marie.

Contre le communisme en Irak

Bagdad, 4. — Le ministère de l'Intérieur a pris des mesures très sévères pour l'interdiction de toute activité communiste en Irak.

Une catastrophe aérienne

Panama, 3. A. A. — Un hydravion de la ligne de la côte ouest de l'Amérique du Sud disparut entre Guayaquil et Cristobal. L'appareil transportait onze passagers et trois membres de l'équipage. La compagnie à laquelle appartenait l'appareil ordonna immédiatement des recherches et envoya trois hydravions de transport.

D'autre part 22 avions de la marine croisent sur les parcs de l'appareil disparu.

New-York, 4. — On a retrouvé l'appareil disparu qui gît au fond de l'eau, par plusieurs mètres de fond. Il n'est subsisté aucune trace de ses occupants.

Abordage

New-York, 4. — Au cours des manœuvres sur le littoral de la Californie, deux destroyers américains se sont abordés.

La guerre est sur le point de commencer, dit le maréchal Chankai Chek

La Chine défendra son territoire

Nankin, 4. — Dans une interview qu'il vient d'accorder, le généralissime Chang-kai-Shek déclare que les succès es-suyés par les troupes chinoises au cours des dernières rencontres ont un caractère purement local. Au demeurant, a-t-il ajouté, les troupes chinoises auraient dû se retirer dès le début des hostilités des zones de Pékin et de Tientsin.

La guerre, la vraie, a ajouté le maréchal, est sur le point de commencer maintenant.

Le gouvernement chinois a toujours suivi une politique conciliante envers le Japon. Mais, en présence des événements, il a le devoir de défendre le territoire national.

La situation militaire de la Chine

Paris, 5. — Le gouvernement chinois est acculé à la guerre : toute faiblesse à l'égard du Japon entraînerait effectivement la chute du gouvernement et l'effondrement de l'unité péniblement réalisée par Chang Kai Chek. L'opinion publique désire d'ailleurs la guerre et témoigne d'une excitation plus vive encore que lors des incidents de Shanghai et de la défense de Woo-Sung.

Mais d'autre part on ne saurait se dissimuler, dans les milieux dirigeants chinois, que les perspectives qui s'offrent au point de vue militaire sont excessivement aléatoires. La Chine ne dispose que de deux lignes de chemin de fer pour l'envoi de troupes vers le nord. Toutes deux sont très vulnérables, surtout dans la région des ponts sur le fleuve Jaune.

Les troupes d'élite du maréchal Chang Kai Chek arriveront les premières en contact avec les Japonais, mais elles engageront l'action dans des conditions extrêmement difficiles.

Le plan japonais

Londres, 4. — Un groupe de 5.000 réguliers chinois encerclés au Nord de Peiping, ont opéré leur reddition. Les officiers japonais ont surveillé leur désarmement.

Les avant-gardes japonaises sont parvenues à 50 milles vers le Sud de Peiping, presque sans rencontrer de résistance. Leur objectif semble être Poating-Pou, principal point de concentration des troupes chinoises venant de Nankin et qui a déjà été bombardé par l'aviation.

Le plan japonais semble être, en outre, de s'assurer certaines positions stratégiquement importantes à la frontière de la Mongolie extérieure, d'où il deviendra possible de menacer sérieusement les Soviets.

Aviateurs américains en Chine

Tokio, 3. — Les nouvelles provenant d'Amérique établissent que 182 aviateurs américains ont été engagés par Nankin. Toutefois le gouvernement des Etats-Unis s'oppose à ces engagements parce qu'il les juge susceptibles de troubler les rapports nippon-américains.

Tous les Chinois contre les Japonais...

Shanghai, 3. — Sept chefs de l'association du salut national — association qui est très anti-nipponne — emprisonnés depuis plusieurs mois, et pour la libération desquels était aussi intervenue la veuve de Sun Yat Sen, fondateur de la république chinoise, en se solidarisant jusqu'au point de demander son arrestation pour complicité, ont été remis en liberté hier ; cette concession en faveur de l'opposition anti-nipponne, qui demande un front unique de tous les Chinois, communistes compris, contre les Japonais, est très élogieuse.

Contre la spéculation

Shanghai, 3. — Vu la grande spéculation sur les produits alimentaires

le gouvernement de Nankin a confié aux gouvernements provinciaux et aux municipalités la surveillance du marché des denrées alimentaires. Des mesures pour contenir la spéculation sont à l'examen.

Le pillage du consulat soviétique

Changhai, 3. A. A. — Le correspondant particulier de l'agence Reuter mande :

Le consulat-général des Soviets à Tientsin fut attaqué hier soir par des gens armés de fusils automatiques et de grenades à main. Le fait que les agresseurs ne firent pas de rangés par les patrouilles japonaises fait croire que l'agression a été exécutée avec le consentement des autorités japonaises.

La version soviétique

Moscou, 3. A. A. — L'agence Tass communique :

Le 30 juillet, le troisième rayon spécial de la ville de Tientsin où se trouve le consulat soviétique fut occupé par des troupes japonaises. Pendant ce temps, la police chinoise quitta le rayon susindiqué et les locaux du consulat soviétique restèrent sans garde. Profitant de cette circonstance, les gardes blancs russes, agents du service d'espionnage japonais, les hommes Pastoukhine, Ossipov, Krahoukh, Chatoukhine, Orthinikov et autres, avec l'approbation de l'officier de l'état-major des troupes japonaises en Chine du nord, le commandant Taki, procédèrent à la formation d'un détachement de bandits pour effectuer un raid contre le consulat soviétique et pour assassiner les fonctionnaires de ce dernier.

Les gardes blancs, agents du service d'espionnage japonais en civils, armés de mousquets, de bombes et de mitraillettes, firent irruption dans les locaux du consulat soviétique. Les bandits forcèrent la porte et se mirent à emporter des biens du consulat sur des camions.

Un trait bien caractéristique est que non loin du consulat soviétique, dans l'ancien poste de police chinois, se trouve installée une unité militaire japonaise, laquelle ne laisse actuellement passer personne par cet endroit. Néanmoins, on laissa passer les camions chargés des biens du consulat soviétique en route vers la concession japonaise.

Le consul soviétique à Tientsin, Smirnov, s'adressa au consul général japonais M. Horiuchi. Cependant il ne fut pas reçu par ce dernier.

Avant le raid, Smirnov informa le consul japonais Kisi de la préparation d'un raid par des bandits, le priant de prendre des mesures urgentes afin de prévenir cet acte criminel. Kisi déclara qu'il fut informé du danger menaçant le consulat soviétique au cours de l'assemblée du corps consulaire le 31 juillet. Toutefois il ne put rien entreprendre par suite des communications téléphoniques interrompues.

Pendant l'entretien de Smirnov avec Kisi, eut lieu le raid contre le consulat soviétique.

Sur la prière du consul soviétique le raid contre le consulat fut invoqué à la conférence du corps consulaire de la ville de Tientsin. Le consul japonais n'assista pas.

Selon les renseignements obtenus, les bandits gardes blancs continuent impunément à piller la propriété du consulat.

La version japonaise

Tokio, 3. A. A. — Le ministère des Affaires étrangères a remis un communiqué au sujet de l'attaque contre le consulat soviétique à Tientsin. Ce communiqué affirme que le 31, le consul soviétique téléphona au consul japonais pour l'informer que selon les rumeurs, des groupes composés de Russes blancs attaquaient le consulat.

Lors de la réunion des consuls, le consul soviétique annonça que le consulat avait été attaqué par un groupe de bandits d'origine inconnue. L'enquête révéla que les Russes blancs étaient absolument ignorés des Japonais.

Le chargé d'affaires soviétique re-

La catastrophe d'Izmir

L'étendue des dégâts

L'incendie d'avant-hier à Izmir a revêtu la tragique portée d'une véritable catastrophe. Voici à ce propos, quelques détails complémentaires :

On procédait avant-hier au débarquement de la benzine arrivée par bateau et on la transportait par camions aux nouveaux dépôts de la Société turque de pétrole. La benzine était transvasée dans des bidons que l'on soudait ensuite avant de les mettre au dépôt.

Tout à coup, deux formidables explosions se produisirent, presque simultanément.

On suppose qu'au cours des opérations de soudage une étincelle mit le feu à la benzine.

Le vali M. Fazli Gülec, le Dr Hüseyin Hüyük, du Parti, le médecin gouvernemental, le Dr Nazmi, ainsi que le directeur de la Santé arrivèrent immédiatement sur les lieux. Les sapeurs-pompiers accoururent aussi et toutes les mesures furent prises pour circonvenir le sinistre.

Les moyens normaux employés par les services d'extinction n'étaient pas suffisants. On fit venir alors des détachements d'infanterie de Burnova ainsi quedes piquets de marins. Ces opérations se déroulaient sous la direction du général Rasim.

Malgré tous les efforts, le sinistre s'est prolongé jusqu'à 2 h. 30 du matin.

Les blessés sont nombreux. Ils ont été recueillis dans les hôpitaux municipaux et à l'hôpital italien.

Les victimes

Il est établi que les personnes dont voici les noms ont été brûlées vives :

Le ressortissant italien Caponi, le secrétaire de la Société Nazmi, les ouvriers Mehmet oğlu Hüseyin, Hafiz Rifat oğlu Arif, Yusuf Salih oğlu Cemal, le chauffeur Mehmet, Coban Mehmet, Konyali Ahmet.

On a retiré jusqu'à présent des décombres 12 squelettes. Les recherches continuent. Ismail et Mehmet ont expiré à la suite de leurs blessures.

Le dépôt et les tanks étaient assurés auprès de la Cie d'Assurances Magdeburg pour Litrs. 4000, la benzine pour Litrs. 25.000 auprès de la « Victoria » de Berlin.

Les dépôts qui ont brûlé contenaient 120 tonnes de pétrole ; il y avait aussi 50 tonnes de benzine. Le total des pertes est de 100.000 Litrs.

Imprudence

Il ressort de l'enquête effectuée que l'accident est dû à la négligence et qu'il ne saurait s'agir de malveillance.

Le jeune Lutfiç, âgé de 13 ans qui rechappa à l'incendie en n'ayant seulement que le bras et les cheveux de brûlés, raconte comme suit ce qu'il a vu :

— J'étais sorti du dépôt pour aller chercher des bidons pleins. Au moment où j'y entrais, tenant deux bidons, j'entendis tout à coup un bruit formidable. Des flammes s'élevèrent.

— Je criai « agabey » (grand frère) et j'entraînai ahuri dans le dépôt. Je vis mon pauvre frère qui brûlait. Je le tirai hors du dépôt. C'est à ce moment que mes bras et mes cheveux brûlèrent. Mon camarade Arap Mustafa, âgé de seize ans, avait sauté hors du dépôt, les cheveux et les habits en flammes. Après avoir crié « Je brûle », il entra à l'intérieur comme un fou et se perdit. Kâzım et son fils Sami se cherchaient en criant. Les plaintes de ceux qui brûlaient étaient atroces. On nous transporta, moi et mon frère, à l'hôpital. Mon frère y expira.

mit au ministère des Affaires étrangères japonais la protestation du gouvernement de Moscou contre l'attaque commise contre le consulat soviétique à Tientsin.

L'Agence Domei annonce que le vice-ministre rejeta la protestation soulignant que l'incident était un épisode de la lutte entre les Russes blancs et l'URSS en Chine et qu'il ne regardait donc pas le Japon.

Il ajouta que l'allégation soviétique suivant laquelle les soldats japonais auraient participé à l'attaque contre le consulat constituait une insulte intolérable à l'égard de l'armée japonaise.

La presse soviétique fulmine...

Moscou, 4. A. A. — L'Agence Tass communique :

A l'occasion du coup de main nippon-blancardiste contre le consulat soviétique à Tientsin, les « Izvestia » écrivent notamment :

« L'information sur ce coup de main impudent et lâche ne peut pas susciter l'indignation de l'URSS entière. Ayant perdu la tête, après les insultes et outrages infligés au peuple chinois sans défense, les agresseurs veulent allumer l'incendie de la guerre dans toutes les directions. »

Un démenti

Changhai, 4. A. A. — On mande de Pékin à l'Agence « Central News » : L'ambassade d'Italie dément que l'attaque contre le consulat soviétique à Tientsin ait été empêchée par les réfugiés chinois fuyant le bombardement japonais de yant le bombardement italien et traverser la concession japonaise desquelles aient autorisé le passage des troupes japonaises sur ladite concession.

Le rapprochement anglo-italien

L'échange de lettres entre M.M. Chamberlain et Mussolini

Rome, 4 A. A. — Les milieux autorisés conservent le mutisme sur l'échange de lettres entre le Duce et Chamberlain lequel semble équivaloir plus à un geste destiné à ouvrir une ère de cordialité que le commencement des négociations.

On pense généralement que les termes des lettres restèrent vagues et que, tout en soulignant la nécessité du retour à l'amitié, M.M. Chamberlain et Mussolini ne précisèrent pas les bases de la reconstruction de cette amitié.

On attache d'autre part une grande importance aux conversations entre M.M. Grandi et Chamberlain que l'on considère comme un point initial pour les négociations dont on escompte le succès.

Il ne s'agit pas de détacher l'Angleterre de la France

Londres, 4. A. A. — Les milieux bien informés précisent que les conversations anglo-italiennes ont un but de détente et non la recherche de nouvelles amitiés au préjudice des anciennes.

Les cercles italiens déclarent que Rome n'a aucunement l'intention de détacher l'Angleterre de la France, mais ils souhaitent que l'amitié anglo-française s'étende à l'Italie.

Il faut pas confondre le vieux pacte de quatre peuples avec une conversation éventuelle entre les adhérents de Locarno. Il n'y a pas de marchandage avec Rome au sujet de la reconnaissance de l'autorité italienne en Ethiopie. Mais il existe le désir de revivifier pour le présent et l'avenir la Société des Nations.

Un commentaire français

Paris, 4. A. A. — Dans le Journal

Un incident germano-tchécoslovaque

Berlin, 4. — L'interdiction opposée par les autorités tchécoslovaques aux 600 enfants des Sudètes qui devaient passer l'été dans des camps de vacances, en Allemagne, a suscité une très vive impression dans ce pays. On est très indigné des raisons invoquées surtout indigné des raisons invoquées par la presse tchécoslovaque pour justifier cette interdiction. On a dit que la situation alimentaire actuelle de l'Allemagne ne permettrait pas de nourrir convenablement ces 600 enfants. Le D. N. B. dans une note d'ailleurs inspirée riposte que les centaines de milliers de chômeurs de Tchécoslovaquie seraient heureux de pouvoir se

nourrir autant que le plus pauvre des ouvriers allemands.

Toute la presse berlinoise s'exprime dans le même sens et flétrit l'indifférence de Prague à l'égard de la population allemande des Sudètes qui compte 50 0/0 de chômeurs.

L'agitation en Palestine

Jérusalem, 4. — Les troubles recommenceront en Palestine. Des coups de revolver ont été tirés à Jérusalem, dans la vieille ville.

A Haïffa, on a découvert 12 bombes. A Jaffa, des lettres de menaces sont adressées aux négociants arabes qui entretiennent des relations d'affaires avec les Juifs.

Le mystère règne au sujet des objectifs des nationaux en Aragon

Le correspondant de Havas à Bilbao journalise quelques précisions supplémentaires au sujet des opérations dans les Asturies. Avant-hier matin, les Asturiens ont attaqué vainement les positions nationales d'Oviedo, Cuera et Traspasana. A Oviedo, les bataillons gouvernementaux pris entre deux feux ont été complètement détruits.

Le mystère le plus complet continue à régner quant à l'objectif final des opérations des nationaux en Aragon. Vers Cuenca ou vers la Méditerranée ? Le Ve corps réparti en plusieurs colonnes avance dans les deux sens.

Un village de Tortosè, dont l'occupation a été annoncée, on a découvert assez de vires pour assurer un mois durant les besoins du Ve corps.

La non-intervention Lord Plymouth prépare un nouveau plan

Londres, 4. — Lord Plymouth maintient ses contacts avec les principales

délégations. H n'a pu toutefois parvenir à fixer, de concert avec elle, la date d'une nouvelle convocation du comité de non-intervention. Dès qu'il pourra espérer un succès, il convoquera le comité.

On apprend que lord Plymouth élaborerait actuellement un nouveau projet. Il ne s'agirait pas du rétablissement du contrôle naval par voie de patrouilles, mais de la question du retrait des volontaires, ainsi que d'autres points litigieux, seraient laissés à plus tard.

M. von Ribbentrop a quitté Londres en vertu d'un congé prolongé.

Saint-Brice écrit : L'Angleterre tendit la main à l'Italie parce qu'elle comprit que c'est le seul moyen de noyer le brûlot espagnol dans les efforts déployés pour faire sortir la politique de non-intervention de l'impasse où elle se trouve actuellement. Les difficultés viennent de Rome beaucoup plus que de Berlin.

L'opération doit conduire à donner à l'Angleterre les garanties dont elle a besoin dans la Méditerranée centrale et orientale.

Pourquoi l'Italie refuserait-elle ces garanties en échange de la reconnaissance de l'empire d'Ethiopie ? La sauvegarde de cet empire réclame une collaboration étroite avec l'Angleterre. Pour Londres la guerre ibérique est terminée au moins dans sa phase de l'incertitude, que l'Espagne soit fasciste, les Anglais le déplorent car ils ont le goût de la liberté individuelle mais ils pensent qu'après tout cela est une affaire espagnole et non britannique. Ce qui les intéresse surtout c'est que l'Espagne ne soit ni hitlérienne ni mussolinienne.

et un commentaire hongrois

Budapest 4. — « L'Uj Magyarasag » écrit que le changement de direction de la politique anglaise à l'égard de l'Italie est

l'humanité civilisée. Le journal remarque que l'Angleterre s'est rendu compte enfin du terrible danger bolcheviste et de la substance réelle de la politique italo-allemande. Il conclut en soulignant ce fait que l'on repart d'une conférence des puissances occidentales ce qui est l'indice de l'orientation de l'Europe vers la conception politique originelle de M. Mussolini.

nourrir autant que le plus pauvre des ouvriers allemands.

Toute la presse berlinoise s'exprime dans le même sens et flétrit l'indifférence de Prague à l'égard de la population allemande des Sudètes qui compte 50 0/0 de chômeurs.

L'agitation en Palestine

Jérusalem, 4. — Les troubles recommenceront en Palestine. Des coups de revolver ont été tirés à Jérusalem, dans la vieille ville.

A Haïffa, on a découvert 12 bombes. A Jaffa, des lettres de menaces sont adressées aux négociants arabes qui entretiennent des relations d'affaires avec les Juifs.

Le mystère règne au sujet des objectifs des nationaux en Aragon

Le correspondant de Havas à Bilbao journalise quelques précisions supplémentaires au sujet des opérations dans les Asturies. Avant-hier matin, les Asturiens ont attaqué vainement les positions nationales d'Oviedo, Cuera et Traspasana. A Oviedo, les bataillons gouvernementaux pris entre deux feux ont été complètement détruits.

Le mystère le plus complet continue à régner quant à l'objectif final des opérations des nationaux en Aragon. Vers Cuenca ou vers la Méditerranée ? Le Ve corps réparti en plusieurs colonnes avance dans les deux sens.

Un village de Tortosè, dont l'occupation a été annoncée, on a découvert assez de vires pour assurer un mois durant les besoins du Ve corps.

La non-intervention Lord Plymouth prépare un nouveau plan

Londres, 4. — Lord Plymouth maintient ses contacts avec les principales

délégations. H n'a pu toutefois parvenir à fixer, de concert avec elle, la date d'une nouvelle convocation du comité de non-intervention. Dès qu'il pourra espérer un succès, il convoquera le comité.

On apprend que lord Plymouth élaborerait actuellement un nouveau projet. Il ne s'agirait pas du rétablissement du contrôle naval par voie de patrouilles, mais de la question du retrait des volontaires, ainsi que d'autres points litigieux, seraient laissés à plus tard.

M. von Ribbentrop a quitté Londres en vertu d'un congé prolongé.

Le Vatican reconnaît Salamanque

Berlin, 4. — A la suite d'un entretien que le Légat du Pape a eu avec le cabinet diplomatique de Salamanque, le Vatican a reconnu le gouvernement national espagnol.

Le problème des moyens de transport en commun

La concurrence entre le rail et la route

Le Dr Ing. Martin Wagner publie dans "Arkitekt" la remarquable étude suivante :

Si nous faisons une comparaison depuis 1913 jusqu'à nos jours de l'importance de la circulation des divers moyens de transports en commun

Sociétés d'exploitation	Années	Voyageurs	Années	Voyageurs
Sirket Hayriye	1913	18.613.000	1936	9.131.000
Haliç	1913	10.321.000	1935	3.602.000
Akay	1927	11.694.000	1935	11.083.000
Tramways	1926	62.202.000	1934	56.012.000
Tunnel	1927	10.843.000	1934	6.906.000
Orientaux	1929	37.320.000	1935	3.024.000
Anatolie (banlieue)	1929	3.375.000	1935	2.521.000
Tramways de Kadiköy	1928	1.778.000	1934	3.057.000
Autobus	—	—	1936	3.904.000
Taxis	—	—	1936	4.750.000

D'autre part la diminution du nombre des voyageurs est la suivante pour lesdites Sociétés d'exploitation :

Sirket Hayriye	9.482.000	1929	472.000	561.000
Haliç	6.719.000	1930	276.000	437.000
Akay	611.000	1933	194.000	411.000
Tramways	6.190.000	1936	275.000	376.000
Tunnel	3.937.000			
Orientaux	778.000			
Anadolu	845.000			

Seule la Société des Tramways de Kadiköy bénéficie d'un surplus de 1.679.000 voyageurs.

Les raisons qui motivent ces diminutions sont les suivantes :

A. — La guerre générale

La guerre générale de 1914 à 1918 et la lutte pour l'indépendance qui l'a suivie ont naturellement beaucoup affaibli la puissance économique d'Istanbul.

Les chiffres ci-après en ce qui concerne le mouvement du port le prouvent nettement :

Années	Nomb. de bateaux	Tonn. (Brut)
1911	21.311	26.169.000
1913	18.497	17.428.000
1920	11.252	5.694.000
1930	12.447	10.524.000
1933	9.992	6.449.000

B. — La crise économique mondiale

La crise économique mondiale qui a commencé en 1929 a exercé également après avoir trait aux exportations

Lignes	Nomb. de voit.	Long. de la ligne en kms	Nomb. de voyag.
Sirkeci-Bakirköy	21	10,7	1.347.400
Eyub-Kiresteciler	20	4,2	1.260.300
Sultanahmet-Ramiz	7	6,2	535.300
Taksim-Yenimahale	24	26,	428.600
Sirkeci-Kocamustafapaşa	7	5,9	332.050
			3.908.650

De 1930 à 1934, les Chemins de fer orientaux ont perdu en chiffres ronds 1.328.000 voyageurs qui ont été gagnés par les autobus circulant entre Sirkeci et Bakirköy.

Ici nous abordons une question qui intéresse beaucoup de grandes villes de l'Europe et connue sous le nom de "problème du rail et de la route".

De cet exemple typique faut-il inférer qu'une grande ville, au point de vue de sa circulation rationnelle, doit enlever d'une voie en exploitation le transport pour le confier à un autre moyen de locomotion ?

Il n'est pas question ici d'examiner pourquoi on a permis la circulation des autobus qui font la concurrence des Orientaux, d'autant plus que le système d'exploitation de l'ancienne compagnie était vétuste. Mais le gouvernement qui a racheté cette ligne a réduit les prix des billets sans prendre en considération le rendement de la voie. Très prochainement, de ce chef, les autobus perdront une grande partie de leurs clients.

Ce jeu changeant de la concurrence est-il le but d'une politique solide de la route ?

Certainement non.

Déjà, par cet exemple typique, nous concevons l'importance pour une ville d'avoir une administration unique pour l'exploitation de tous les moyens de locomotion et d'appliquer un tarif commun.

Les autobus fonctionnant entre Eyub et Keresteciler ont transporté en 1936 1.260.200 voyageurs, exactement le nombre que, de 1932 à 1936, a perdu l'ex-compagnie des bateaux de la Corne-d'Or. Mais comme les autobus assurent plus rapidement et mieux les communications que les bateaux, la mesure prise a été opportune.

Néanmoins, quand sur les deux rives de la Corne-d'Or on aura construit la route allant, d'un côté, d'Eminönü à Eyub, et de l'autre, de Karaköy à Hasköy, les bateaux de la Corne-d'Or devront se contenter de transporter rien que ceux qui veulent passer d'une rive à l'autre.

Les autobus circulant entre Sultan Ahmed et Ramiz ont ralenti le développement de la circulation des tramways qui vont jusqu'à Edirnekapi. Mais il fallait prolonger la circulation, attendu que le tramway au terminus de sa ligne ne trouvait pas de voyageurs en nombre suffisant.

Même remarque en ce qui concerne les autobus allant de Taksim à Yenimahale, et qui sur le parcours Tak-

d'Istanbul, nous remarquons que, pour tous il y a eu diminution dans le nombre des voyageurs.

Au demeurant, le tableau ci-après le démontre clairement :

Sociétés d'exploitation	Années	Voyageurs	Années	Voyageurs
Sirket Hayriye	1913	18.613.000	1936	9.131.000
Haliç	1913	10.321.000	1935	3.602.000
Akay	1927	11.694.000	1935	11.083.000
Tramways	1926	62.202.000	1934	56.012.000
Tunnel	1927	10.843.000	1934	6.906.000
Orientaux	1929	37.320.000	1935	3.024.000
Anatolie (banlieue)	1929	3.375.000	1935	2.521.000
Tramways de Kadiköy	1928	1.778.000	1934	3.057.000
Autobus	—	—	1936	3.904.000
Taxis	—	—	1936	4.750.000

des marchandises et du charbon :

Années	March. en tonn.	Charbon en t.
1929	472.000	561.000
1930	276.000	437.000
1933	194.000	411.000
1936	275.000	376.000

C. — La concurrence entre les moyens de transport en commun

Aux deux motifs plus haut cités, il y a lieu d'ajouter la concurrence que se font les moyens de transports en commun. Une partie peut être évitée et l'autre pas.

Partout on remarque, en effet, qu'aux époques où sévit une crise économique les gens par mesure d'économie ne se servent pas de moyens de locomotion et pour ce faire s'établissent autant que possible tout près de l'endroit de leur travail. Ceci est surtout facile pour les ouvriers qui ne sont pas bien exigeants pour le choix de leur domicile et qui n'ayant pas beaucoup de meubles à transporter peuvent facilement déménager.

La bicyclette, qui, même dans les villes où les rues ne sont pas accidentées, joue un moindre rôle ne saurait entrer en ligne de compte comme concurrente des moyens de transport à Istanbul dont les rues ne sont pas favorables pour ce véhicule.

Ce n'est pas le cas pour l'autobus qui a déjà concurrencé et concurrencera davantage à l'avenir les autres moyens de locomotion.

traduire par les chiffres ci-après :

Lignes	Nomb. de voit.	Long. de la ligne en kms	Nomb. de voyag.
Sirkeci-Bakirköy	21	10,7	1.347.400
Eyub-Kiresteciler	20	4,2	1.260.300
Sultanahmet-Ramiz	7	6,2	535.300
Taksim-Yenimahale	24	26,	428.600
Sirkeci-Kocamustafapaşa	7	5,9	332.050
			3.908.650

sim-Sigili, font aux trams une concurrence aussi forte qu'inutile. Il faut les faire circuler de Sigili à Yenimahale de façon à ce qu'ils apportent des clients aux tramways.

Pour ce qui est de la ligne des autobus fonctionnant entre Sirkeci et Kocamustafapaşa, nous pouvons la considérer comme ayant devancé la ligne des trams qui ira de Sirkeci à Belgradkapi ou Silivrikapi.

La ligne actuelle du tramway Sirkeci-Yedikule est, à partir d'Aksaray, sous l'influence de la circulation de la banlieue Est.

De 1926 à 1933, elle a perdu environ 2.200.000 voyageurs sans compter qu'elle a pris part aussi à la diminution relevée pour ces derniers dans la banlieue.

Les lignes concurrentes de celles de la banlieue de l'Anatolie sont constituées par le tramway allant de Kadiköy à Suadiye et les bateaux allant du port à Moda et à Pendik.

Bien que la voie maritime ait créé un nouveau mode de transport, la ligne du tramway qui concurrence complètement celle du chemin de fer est inutile, attendu qu'elle et le train de banlieue n'ont pas de rendement.

Ceux qui profitent le plus du peu de rendement de ces deux lignes sont ceux qui demandent des prix élevés pour leurs terrains et se livrent à des spéculations foncières.

La construction de la ligne de tramway dans une région dont la population n'est pas grande doit être considérée comme une entreprise que l'on a par erreur investie de capitaux.

Il eût été plus juste de commencer par créer d'abord une ligne d'autobus.

(à suivre)

Le cabinet roumain

Bucarest, 3. — Le Curentul annonce ce matin que le cabinet Tatarescu présentera sa démission au roi après le quinze août et que la solution de la crise aura lieu entre le premier et cinq septembre.

Le nouveau cabinet égyptien

Le Caire, 4. — Le quatrième cabinet Nahas pacha a été constitué. Quatre membres du cabinet précédent n'en font pas partie. Un ministère de l'hygiène a été créé.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ

L'interdiction du factage

De longue date, nos portefaix avaient accoutumé de suspendre les objets particulièrement lourds, tels qu'un piano, un dépôt frigorifique, au milieu d'une sorte de gaulle que deux hommes soutenaient à ses extrémités, sur l'épaule. A la suite de l'interdiction du factage, des démarches ont été entreprises afin que cette forme de portage fut autorisée. La Municipalité vient de communiquer aux intéressés que les colis de ce genre également devront être transportés au moyen de voitures.

On sait, en outre, que le transport dans des couffes d'effets personnels et de bagages ne dépassant pas 50 kg. a été autorisé. Or, il a été constaté que certains portefaix essayent de tourner la loi en transportant ainsi des charges commerciales. La Municipalité est décidée à interdire cela, lors même qu'il s'agirait de colis de 5 ou 10 kg. Ordre a été donné aux intéressés de veiller très strictement sur ce point.

A partir d'aujourd'hui l'interdiction du factage est étendue aux cercles municipaux de Beyoğlu et de Beşiktaş. Le maintien des anciennes modalités de transport est autorisé seulement au débarcadère de Yagkapan. Toutes les mesures ont été prises par la direction de la Municipalité en vue d'appliquer cette interdiction avec toute la rigueur voulue.

A propos des portefaix, un confrère du soir observe justement que ceux des quais ont été disciplinés. Les voyageurs venant des ports de la mer Noire ou de l'Egée ne sont plus livrés à leur merci. Un préposé, qui semble être un chef des portefaix, se tient à la coupée et délivre un reçu aux propriétaires des bagages, contre paiement d'une somme suivant le tarif fixé. C'est fort bien. Seulement, messieurs les commissionnaires se plantent devant l'auto, une fois qu'ils y ont déposé les bagages et exigent un pourboire, obligeant le voyageur déjà las, à fouiller dans son porte-monnaie. Ne pourrait-on mettre fin à cette dernière survivance de l'ancienne tyrannie de portefaix ?

Les nouvelles lignes d'autobus

La Municipalité a entamé une série d'études en vue de la réduction du tarif des autobus, à la suite de la baisse du prix de la benzine. Jusqu'ici, il a été établi que les voitures circulant dans les différentes parties de la ville ne réalisent que peu de bénéfices et couvrent péniblement leurs frais. Dans ces conditions, on ne voit comment on pourrait réduire les prix des billets. Il nous semble toutefois que l'on devrait formuler une exception formelle en ce qui a trait aux autobus de la ligne Taksim-Beyktaş qui perçoivent 14 pts. pour la course, ce qui est franchement excessif — surtout si l'on considère que l'on paie à peu près autant pour le parcours autrement long de Taksim à Yenimahale par exemple !

Deux groupes ont entrepris des démarches en vue de l'institution de services d'autobus entre Eminönü-Yildiz et Taksim-Yildiz. Il s'agit d'assurer la liaison avec toute une partie de la ville avec laquelle les communications, en raison même de sa position, sur le flanc d'une colline, sont fort mal aisées. La Municipalité étudie ces demandes.

L'averse d'hier

La courte averse d'hier — elle n'a duré 15 minutes — a eu pour effet de transformer en autant de marés d'eau

boueuse les quartiers bas de la ville, notamment à Aksaray et ses environs. Les équipes du personnel de la voirie ont déblayé les zones inondées. Les agriculteurs qui attendaient la pluie avec impatience ne sont pas contents de celle d'hier qui trop violente, risquait de faire plus de mal que de bien...

La cure d'amaigrissement à Yalova

L'inauguration officielle du nouvel hôtel de Yalova aura lieu prochainement. En vue d'accroître la faveur dont jouit notre ville d'eau, l'administration de l'Akay envisage de réduire encore les prix de la pension. On poursuit d'autre part les préparatifs en vue de la réalisation du grand plan quinquennal d'aménagement et de développement de Yalova. Cette année, on s'attachera surtout à améliorer les installations sanitaires des sources. Le choix et l'aménagement des routes pour les promeneurs figurent au programme des travaux de cette année.

Les appareils nécessaires pour le traitement des malades ont été commandés en Europe. La cure d'amaigrissement pour les obèses commencera à partir de cette année à être appliquée à Yalova.

LES MONOPOLES

Les liqueurs au lieu du café

Considérant que la coutume commence à se répandre en notre ville, dans beaucoup de maisons d'offrir aux visiteurs un verre de liqueur, au lieu de la tasse de café traditionnelle, le monopole recommande vivement l'usage de ces boissons allongées de gazeuse ou de soda. C'est d'ailleurs ce que l'on offre, à l'Exposition des Produits Nationaux, dans la gigantesque crange symbolique dont nous avons déjà parlé.

Il a été décidé également d'accroître le nombre des catégories de liqueurs du monopole, qui sera porté de 6 à 10.

LA SANTÉ PUBLIQUE

Le vaccin au Halkevi

Du Halkevi de Beyoğlu :

Tous les jours (les dimanches exceptés) de 14 h.30 à 17 h. les médecins et spécialistes, membres de notre section d'entraide sociale, vaccineront contre le typhus. Ceux qui désirent profiter de leurs services sont priés de s'adresser à notre Institution.

Rien que 6 cas de typhoïde hier à Istanbul

On n'a enregistré dans les dernières 24 heures que 6 cas de typhoïde à Istanbul. En dépit de la décroissance du mal, l'activité dans les stations de vaccination ne s'est pas ralentie. On a appliqué hier la première vaccination à 5.289 et la seconde à 5.091 personnes.

LES ASSOCIATIONS

Union Française

Les séances de Bridge, qui avaient été momentanément interrompues, ont repris depuis quelque temps d'une façon régulière.

Enseignement du Bridge-Plafond ou du Contrat-Bridge. Pour renseignements, s'adresser au Secrétariat de l'Union.



Les élèves du cours pour la formation de spécialistes en matière d'œufs et leurs professeurs. — L'examen des œufs au moyen de lampes

Le coton perdra-t-il toute valeur ?

Avant la récolte de l'or blanc

Où l'abondance n'est pas toujours la bienvenue

Jean. — La récolte de cette année-ci menace de prendre des proportions catastrophiques. On prévoit une production fort au-dessus de la normale. New-York s'énervait devant la persistance de conditions météorologiques idéales; Liverpool se tasse jusqu'à l'éffritement des cours. M. John A. Todd, célèbre statisticien américain, prévoit une augmentation de 1.300.000 balles sur le chiffre qu'il émit en janvier (sauf le coton américain). Ne croyez-vous pas que les prix vont tomber à des niveaux désastreux ?

Pierre. — Sans jusqu'à les qualifier de désastreux, l'on peut affirmer que les prix du coton, à partir du 20 juillet, ont subi deux séries de chutes verticales qui portent le Middling (octobre) de 6 pence 68 la livre (20/7) à 6 pence 12 (28/7). Dans le même laps de temps, l'Ashmouni (août) est passé de Tal. 14.55 à 13.30. Et vous devez tenir compte du fait que la récolte n'a pas encore fait son apparition sur les marchés. La baisse n'agit que sous l'effet des prévisions par trop favorables.

Jean. — Voulez-vous laisser entendre, par hasard, que les prix que vous m'avez cités ne sont que provisoires et qu'il faut s'attendre à une baisse beaucoup plus accentuée ?

Pierre. — Non. Je ne crois pas que la baisse puisse aller beaucoup plus outre les limites atteintes. Le seul facteur des prix n'est pas la production. On devra tenir compte des reliquats et de la demande, c'est-à-dire de la consommation. Or, les premiers sont fort restreints aussi bien en Egypte qu'aux Etats-Unis. Quant à la consommation, elle sera bien plus importante que celle de l'année passée.

Jean. — Qui vous le fait dire ?

Pierre. — Dernièrement, les réformes sociales et l'accroissement des salaires dans certains pays, ainsi que le fait de la reprise, ont donné aux ouvriers une certaine aisance qui se manifeste par des achats. Consommation alimentaire, en premier lieu; demande de tissus, en second lieu. Ceci dit également pour la laine, et même pour la soie et le lin. Deuxièmement, le rythme de la course aux armements ne s'est guère ralenti. Il se peut même que la demande de la part des industries de guerre devienne de plus en plus forte. Troisièmement, les pays à caractère autarchique ont presque épuisé leurs stocks; ils devront donc les reformer.

Jean. — Ah ! pardon ! Là, je vous arrête. Vous oubliez que ces mêmes pays se livrent à la fabrication de matières synthétiques: Lanital en Italie, laine, coton et caoutchouc synthétiques en Allemagne. Faut-il vous rappeler le plan quadriennal allemand? Les ersatz feront la guerre aux produits natu-

L'Exposition de photographie d'Ankara

L'exposition de photographie qui avait été inaugurée l'année dernière sur l'initiative de la Presse sous le titre de « La Turquie, pays de beauté, d'activité et d'histoire » avait suscité un vif intérêt dans tous les milieux et avait eu un grand succès. La Direction Générale de la Presse se propose de créer une seconde exposition au printemps de 1938 qui sera de plus grande envergure que la première. M. Vedat Nedit Tör, directeur général de la presse, a bien voulu fournir à l'Ankara les renseignements suivants au sujet de l'exposition qui est d'une grande utilité pour faire connaître la nouvelle Turquie :

« La photographie a franchi la frontière qui la séparait du domaine des beaux-arts. Chaque pays arrange des expositions et des concours nationaux de photographie et à part cela des expositions sont inaugurées dans le cadre international. « Il y a chez nous une pénurie de belles photos. Vous ne pouvez trouver une belle carte postale illustrant les beautés naturelles du pays ou l'œuvre immense de notre révolution qui ne connaît pas d'exemple. Un belle carte postale ou une belle photo sont pourtant des moyens de propagande des plus efficaces. Il y a eu un grand nombre de photographes amateurs et de profession qui ont participé à l'exposition que nous avions organisée il y a deux ans sous la devise de: « La Turquie, pays de beauté, d'activité et d'histoire ».

« Nous avons décidé d'inaugurer la seconde exposition de photographie au printemps de l'année 1938 au palais des Expositions à Ankara, dans le but de montrer au public les photos que notre spécialiste fera à Istanbul, en Thrace, dans les départements des côtes de l'Egée et de la mer Noire, afin d'enrichir nos archives photographiques. Comme il y a assez de temps pour pouvoir se préparer à cette exposition, nous espérons que nos pho-

rels. Ne croyez-vous pas discernés dans ce fait un grand danger pour les pays producteurs de coton et de laine par exemple, et un nouveau facteur qui poussera à la chute des prix ?

Pierre. — Votre objection ne vaut qu'en théorie. Le bas niveau des prix du coton deyra, au contraire, à dicaper le coton synthétique dont le prix de revient est infiniment supérieur. En admettant même que le coton artificiel puisse fermer aux pays producteurs la porte des nations qui le fabriquent, on ne saurait aucunement affirmer que ces pays pourraient se livrer à l'exportation de leurs ersatz. Au contraire. Il faut pour pouvoir envisager cette éventualité — que d'ailleurs je ne nie pas — encore beaucoup d'années d'expériences et d'études, sinon la réalisation d'un prix de revient inférieur, du moins égal au prix extérieur du coton naturel. Pour cette année encore, les ersatz n'auront aucune influence sur les marchés cotonniers internationaux. D'ailleurs, il est beaucoup plus profitable à l'Allemagne d'acheter le coton égyptien que de fabriquer artificiellement chez soi. Dans cette dernière éventualité, l'Allemagne perd 8 1/2 dollars. Il est aisé de comprendre qu'elle préférera acheter au dehors, du moins dans une assez forte proportion.

Jean. — Vous pensez donc que prochainement la tendance redeviendra haussière ?

Pierre. — Prochainement, je ne le pense pas. Je pense toutefois que le moment ne prendra pas une envergure beaucoup plus alarmante.

Jean. — Savez-vous que le Japon est un grand consommateur de coton, et de plus à satisfaire ses besoins en coton auprès des pays de l'Extrême-Orient ? L'ambassadeur japonais près du gouvernement néerlandais a récemment déclaré que l'industrie textile japonaise couvrirait, à la longue, les besoins en coton brut par la production cotonnière des Indes néerlandaises. Outre cela, le coton japonais — et toute la Chine produit du coton — est susceptible d'amélioration. Le Japon, qui s'infiltre de plus en plus ne le fait pas par pur impérialisme, mais par nécessité. Les champs de coton chinois peuvent être une de multiples raisons de cette pénétration. Voilà donc une nouvelle source de production de coton double facteur de chute des prix, fait que le Japon, non seulement laissera alors les productions japonaises et égyptiennes, mais s'efforcera de les concurrencer en jetant sur les marchés internationaux — et à venir — le coton chinois qu'il aura amélioré.

Pierre. — C'est encore lointain, n'est-ce pas ?

Jean. — Pas plus lointain que la parition des ersatz.

RAOUL HOLLOS

tographes amateurs et professionnels y participeront avec un matériel minime ».

D'après nos informations, les photos qui orneront cette seconde exposition seront en plus grand nombre que la première. Les exposants comporteront des sujets les plus variés que ceux de la première. La Direction Générale de la Presse dans la ville de l'Egée, les régions méditerranéennes et de la mer Noire sont de ceux qui nous feront connaître les photos encore vierges de ces départements en ce qui concerne la photographie. C'est encore de ce point de vue que l'exposition ne manquera pas de susciter un grand intérêt. La Direction Générale de la Presse a élaboré un programme très vaste pour cette exposition.

Les partis américains

New-York, 3. — Les discordes électorales au sein de la vieille et saine organisation démocratique de la ville de New-York ont été réglées à l'élection unanime aujourd'hui d'un nouveau chef, le congressman Philip Sullivan.

La veuve de Hauptmann

New-York, 3. — Arrivée à New-York, la veuve de Hauptmann a déclaré qu'elle ne se remariait pas. Elle a déclaré qu'elle ne se remariait pas. Elle a déclaré qu'elle ne se remariait pas.

A l'attention de nos lecteurs

Nous avons le plaisir de remarquer nos lecteurs que le remarquable ouvrage de Gérard Tongas :

Atatürk et le vrai visage de la Turquie moderne

est actuellement sous presse à la Librairie Orientaliste. Geographical Vavin, (Paris VIe) où la vente est ouverte au prix de 15 Francs l'exemplaire.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les Turcs à l'étranger

M. Ahmet Yalman souligne, dans le « Tan », l'importance que certains pays, notamment l'Allemagne, l'Italie et la Grèce attribuent à l'organisation de leurs collectivités nationales à l'étranger. Et il ajoute :

Nous, nous avons beaucoup trop négligé ce domaine. Or, le nombre des Turcs qui par suite des guerres continuelles et de la pression économique sont partis pour l'étranger et se sont établis à l'étranger est beaucoup plus considérable qu'on ne le suppose généralement. Et cela vaut la peine de savoir ce qu'ils font, quelles sont les choses qu'ils ont entreprises, dans quelle mesure le succès a couronné leurs efforts. Il suffirait de peu d'effort, pour révéler parmi ces Turcs l'esprit national et l'attachement envers la mère-patrie.

Il ne faut pas oublier les milliers d'êtres humains qui vivent actuellement en Amérique et dont la langue est le turc. Si jadis, nous enissions été animés des mêmes idées qu'aujourd'hui il y aurait eu dans notre pays une vaste Eglise turque orthodoxe et des centaines de milliers de gens dont il est indubitable qu'ils sont des Turcs chrétiens n'auraient pas quitté le pays.

Aujourd'hui le turc est l'une des langues les plus parlées en Amérique. Partout nous rencontrons des gens qui parlent notre langue. Et vous ne tardez pas à constater que votre interlocuteur, quel qu'il soit, a les mêmes goûts que vous qu'il garde l'attachement le plus vif à la musique populaire et à la culture turques.

Ces sentiments et cet attachement sont un tel trésor qu'un pays qui est pénétré des avantages sociaux et économiques, ne demeure pas indifférent à cet égard. A l'idée qu'un lien si solide, au point de vue de la langue, de la culture et de l'attachement du pays, disparaîtra au bout d'une génération, on ne peut s'empêcher de songer à un gaspillage de la force nationale.

Et nous sentirons davantage, nous regretterons davantage, ce gaspillage.

Même s'il est tard, nous devons commencer à nous occuper de cette question. Le ministère des Affaires étrangères ou le parti du peuple doivent créer une section qui s'occupera des Turcs à l'étranger. Sa première tâche devra être de contrôler leur situation et de recueillir des informations à cet égard. Une action clairvoyante dans ce sens assurera au pays de grands avantages et de grands profits.

Les pays d'Europe se recueilleraient-ils en présence du danger japonais ?

M. Asim Us, dans le « Kurun », constate qu'un grand changement s'est produit dans le monde politique :

On sait que depuis le début des incidents en Espagne, la France et l'Angleterre ont été liées par une identité de vues absolue. Et comme la Russie soviétique est l'alliée de la France, elle se trouvait admise aussi tout naturellement dans le cercle de cet accord. Or, à la dernière réunion du comité de non-intervention à Londres, le délégué anglais, lord Plymouth, s'est effacé devant M. Grandi. Il a déclaré en effet, que les propositions de l'Italie satisfaisaient complètement l'Angleterre et a retiré ses siennes.

Et ainsi, en dépit des protestations, des délégués français et soviétique on a vu les Anglais s'entendre avec les Italiens et les Allemands à l'égard desquels ils observaient jusqu'ici une attitude d'hostilité.

Quelques jours avant cet incident M. Eden, répondant à MM. Churchill

et Lloyd George qui accusaient les Allemands et les Italiens d'avoir placé des canons en batterie à Gibraltar, usait d'un langage excessivement modéré et s'exprimait de façon à satisfaire à la fois les Allemands et les Italiens. Il souligna tout particulièrement que l'accord de la Méditerranée avec l'Italie subsiste.

Les débats tant aux Communes qu'à la Commission de non-intervention indiquent le début d'un changement très net dans la politique suivie jusqu'ici par l'Angleterre au sujet de l'Espagne.

A quoi attribuer cette évolution de l'attitude britannique dans une question qui est, essentiellement, une question méditerranéenne ? La première hypothèse qui vient à l'esprit c'est que le général Franco ait acquis une supériorité décisive sur ses adversaires et que, d'autre part, il témoigne de tendances à s'entendre avec l'Angleterre. Il se peut que l'Angleterre considère dès à présent la conquête de tout le territoire espagnol par le général Franco, qui combat avec l'aide matérielle de l'Italie et de l'Allemagne, comme une sorte de fait accompli contre lequel il est impossible de remédier et juge inopportun de s'obstiner dans une politique stricte.

Mais, à notre sens, cette hypothèse vient au second rang. C'est surtout, croyons-nous, la tournure prise par les événements en Extrême-Orient qui a fait sentir à l'Angleterre la nécessité de se rapprocher de l'Italie et de l'Allemagne.

En fait, ce que les Japonais sont en train de faire dans la Chine du Nord est de nature à intéresser tous les Etats européens en même temps que les Chinois et les Soviétiques. Les dernières nouvelles nous apprennent que la France a remis une note au Japon. Le fait que le Japon, après la conquête du Manchoukouo et de la Mongolie intérieure, s'installe en Chine du Nord, province de 100 millions d'habitants, pourvue de toutes les richesses minérales, signifie qu'il assure une souveraineté décisive sur toute la Chine et qu'il entend en interdire l'accès aux autres pays, à l'Europe et à l'Amérique. Après que pareille situation se sera réalisée, le Japon aura renversé à son profit l'équilibre des forces dans la Pacifique. Et petit à petit, il constituera un grand danger pour tous ceux qui se trouvent en Extrême-Orient, — c'est-à-dire, indépendamment de la Russie soviétique, pour les colonies françaises et anglaises.

On peut donc admettre, que l'Angleterre, considérant l'urgence de ses intérêts actuellement en jeu, ait voulu laisser dormir, provisoirement tout au moins, la question de l'hégémonie de la Méditerranée, qui n'est encore qu'une question d'avenir. C'est ainsi que l'on peut expliquer la véritable essence du rapprochement qui se dessine, entre l'Angleterre, l'Italie et l'Allemagne au sujet de la question espagnole.

L'Europe Centrale

De Budapest, qui constitue un excellent observatoire à cet effet, M. Yunus Nadi, examine minutieusement la situation en Europe Centrale. Et il conclut :

La situation de l'Europe Centrale est beaucoup plus forte qu'elle n'apparaît de l'extérieur. Une sorte d'équilibre de forces s'y est établie entre les forces locales, contenues par les forces des Etats européens sur lesquels elles s'appuient. Une situation, que nous pourrions qualifier d'entièrement nouvelle, est née ainsi.

Piano à vendre

tout neuf, joli meuble, grand format cadre en fer, cordes croisées.
S'adresser : Sakiz Agaz, Karanlik Bakkal Sokak, No. 8 (Beyoğlu).

Mesdames, vous êtes débarrassées d'un grand ennui

Femil est une nouvelle serviette de toilette hygiénique pour les dames pendant leurs périodes. CES SERVIETTES HYGIENIQUES se fixant avec une ceinture spéciale **Femil**, invisible sous les toilettes les plus collantes.

Les serviettes hygiéniques **Femil** sont préparées scientifiquement avec de la ouate spéciale, qui possède une grande puissance d'absorption. Les serviettes hygiéniques **Femil**, dont vous vous servirez volontiers vous mettront à l'abri de l'ennui de la lessive. Il vous suffira de vous servir une seule fois des serviettes hygiéniques **Femil** pour comprendre pourquoi les médecins du monde entier les recommandent avec insistance.

En vente dans toutes les pharmacies, parfumeries et maisons de nouveautés.

Pharmacie et laboratoire ISMET, Istandul, Galata, Téléphone : 49247
Exécution prompte et parfaite de toute commande de produits pharmaceutiques.



SERVIETTE HYGIENIQUE

La viesportive

FOOT BALL

Admira O. - Mixte O

Décidément les équipes européennes, si réputées soient-elles, n'arrivent plus à s'imposer sur nos terrains comme jadis. Souvent elles remportent, il est vrai, la victoire, mais la qualité du jeu qu'elles fournissent est loin de valoir celle de leurs inoubliables devancières, les *Slavia*, *Sparta*, *M. T. K.* etc.

L'*Admira*, pourtant championne d'Autriche, n'a pas manqué, elle aussi, de nous décevoir. Vainqueur dimanche de *Galata-Saray*, elle avait fait une exhibition assez moyenne que nous imputâmes à la fatigue du voyage. Or, hier, en face du mixte *Galata-Saray Beyoglu-Besiktas* elle ne put même pas renouveler sa partie de dimanche et dut s'estimer heureuse de s'être tirée avec un match nul.

Aucun joueur ne se mit en vedette, à part Platzler qui réussit deux manifiestes interventions et sauva à la dernière minute un but tout fait de Bambino. Schall, à l'arrière, et Vogl furent quelconques. Bref, l'*Admira* nous quitte sans avoir produit la même impression que *Rapid*, cependant moins bien coté que les champions d'Autriche.

Le onze local présente une excellente défense où brillèrent Vlastardis, Faruk et surtout Etienne qui fut le meilleur footballeur sur le terrain. On peut d'ailleurs affirmer que c'est incontestablement le meilleur demi-centre opérant en notre ville. Sacid, dans les buts, se révéla gardien d'avenir.

Si la défense donna satisfaction, la ligne d'attaque par contre gâcha de nombreuses occasions, malgré les efforts de Bambino, qui affirma encore une fois sa très grande classe, pour organiser les offensives. Süleyman et Serif furent franchement mauvais, Bülent et Hasim s'employèrent sérieusement, mais quelquefois sans beaucoup de clairvoyance.

Malgré le manque de forme de certains de ses éléments la sélection locale fit jeu égal avec son renommé adversaire et deux joueurs, Etienne et Bambino, prouvèrent qu'ils étaient d'une classe égale à celle des plus célèbres « as » viennois.

Jeu de 5 Août 1937 à 21 h. 30

GRAND CONCERT SPECIAL

au Casino CANLI BALIK à Sariyer par l'orchestre Hongrois

« POGANY » dirigé par la célèbre violoniste

Lilly Szekely

de 21 h. 30 à 23 h. 30.

On entendra des airs de Schubert, Mendelssohn, Verdi

et des soli de violon, piano, violoncelle et chant

Ensuite jusqu'à 1 heure du matin, musique nationale hongroise etc... etc...

Pas de majorations dans les prix.

Veuillez réserver les tables Tél. 32-90 Maître d'Hôtel : M. Victor.

Service d'autobus assuré pour le retour.

Notre économie dans l'histoire

Les organisations artisanales sous l'Empire ottoman

I

On avait l'habitude de diviser la Société Ottomane en quatre grandes classes, à savoir, celles :

1. — De l'épée.
2. — De la plume.
3. — Des propriétaires de terres et des agriculteurs.
4. — Des commerçants et gens de métier.

D'après un recensement fait vers la fin du XVII^e siècle, ces quatre grandes classes se subdivisaient en 1700 classes secondaires. Chaque classe avait son propre saint ; ainsi les boulangers s'étaient placés sous la protection de St Noah, les agriculteurs sous celle de saint Adam.

L'habillement des différentes classes de la population était réglé d'après la loi, et chacun devait s'habiller comme ses collègues de classe. Il était notamment défendu aux commerçants et gens de métier de porter des fourrures précieuses et des étoffes d'indienne. De plus, les non-musulmans ne pouvaient pas se coiffer de drap vert, ce dernier étant strictement réservé aux croyants.

C'étaient les commerçants et les gens de métier qui étaient tenus à l'habillement le plus humble, et si par hasard un marchand se parait de fourrures ou d'un châle indien, il courait le risque d'être sévèrement puni par la loi, exemple qui montre bien à quel degré était méprisée cette classe.

Les organisations professionnelles des Ottomans s'étaient inspirées à la fois de l'Orient et de l'Occident. Après la prise d'Istanbul en 1453, elles empruntèrent beaucoup de coutumes aux corporations d'Europe. Les pratiquants d'une même profession se concentraient dans un quartier déterminé de la ville, possédant collectivement certains droits et privilèges organisant des réunions et des excursions, etc.

Un jeune homme qui embrassait une profession quelconque devait passer un certain nombre d'années en apprentissage avant de pouvoir s'établir comme maître. L'entrée dans un

métier se faisait selon un rite traditionnel et conformément à des prescriptions établies.

Remarquons ici que toutes les cérémonies organisées par les unions d'artisans revêtaient un caractère mystique et que chacune de ces unions pouvait être prise pour une secte religieuse. Les ordres du conseil donnés par les chefs aux jeunes peuvent se résumer ainsi : suivre la voie indiquée par la religion, ne jamais chercher à prendre ce qui est à autrui, ne pas essayer de tromper les clients, obéir aux plus âgés, etc.

Dans certaines villes de l'Anatolie comme Ankara, Kayseri, Kirsehir, il existait une organisation spéciale appelée « ahi ». Les « ahi » étaient des chefs élus par les artisans, ils avaient un véritable pouvoir administratif sur tous les membres de la corporation. La formation des jeunes gens leur incombeait et ils contribuaient réellement au développement culturel du pays. (1)

A la tête des différentes organisations artisanales étaient placées certaines autorités telles que le cheikh, le nakib, le prier, le prévôt, etc.

Le cheikh était le premier personnage d'une union artisanale. Il avait pour mission de présider aux réunions et cérémonies organisées par une classe donnée d'artisans.

Le nakib était un autre titre de président. Les nakibs étaient très vénérés.

Les artisans et commerçants avaient l'habitude de se réunir chaque matin avant de commencer à travailler et de faire une prière. Le prier avait justement pour fonction de présider cet acte. Ce personnage était choisi parmi les plus âgés de l'union artisanale et jouissait d'une haute estime auprès de ses collègues.

Le prévôt (Kethuda) était élu par l'union artisanale et servait de liaison entre celle-ci et le gouvernement.

Chaque classe d'artisans se réunissait en un lieu déterminé, appelé loge. Le nom de loge signifiait en même temps l'assemblée même à laquelle assistaient tous les artisans âgés et honorables. Les loges avaient pour mission de discuter tous les sujets intéressant les artisans ; de trancher les petites disputes survenant entre artisans, sans recourir aux autorités ; de rechercher les moyens susceptibles de maintenir la tradition et les coutumes ; de contrôler les comptes de la caisse commune des artisans et de rechercher les moyens propres à augmenter les ressources. (à suivre)

(1) Les Ahi constituaient une sorte d'organisme artisanal fondée sur des bases économiques. Ils s'étaient formés dans le but de défendre les artisans et les commerçants contre l'oppression des princes féodaux, au XIV^e siècle. Ils établirent plus tard une espèce d'administration quasi autonome qui franchissait dans une certaine mesure artisans et commerçants de l'autorité du sultan. Leur système se rapprochait plutôt du régime républicain. La ville la plus importante d'Anatolie administrée par les Ahi était Ankara.

La ruse de M. de Loubargé

(Lire la suite en 4^e page)

M. de Loubargé sourit, pocho une coupure imprimée sous les yeux de son compa-

« Jeune homme, trente ans, tous rapports, fortune cinq

perances, épouserait jeune intérieur, situation indifférente, lités de charme et de caur

— J'ai fait passer cette nonce, expliqua-t-il, sept cutifs, à la rubrique « M grands journaux. Avec un prometteur vous eu des offres : trois environ ! Et voilà

pauvre Ribory, débordé afflux de correspondances heures supplémentaires la place auprès Louise ! C'est une ruse de M. de Loubargé, mais vous le voyez, et je ne pas...

LA BOURSE

Istanbul 3 Août
(Cours information)

Obl. Empr. intérieur 5 %
Obl. Empr. intérieur 5 %
Obl. Bons du Trésor 5 %
Obl. Bons du Trésor 5 %
Obl. Dette Turque 7 %
Obl. Dette Turque 7 %
Obl. Dette Turque 7 %
Obl. Dette Turque 7 %

Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie

Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie

Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie

Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie

Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie

Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie

Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie

Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie

Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie

Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie

Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie

Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie

Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie

Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie

Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie

Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie

Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie

Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
Obl. Chemin de fer d'Anatolie

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 11

LE

Parrain

Par HENRY BORDEAUX
de l'Académie française

Y AVAIT SIX FILLES DANS UN PRE

IV

LE COMLOT

— Et le chauffeur ? questionna encore Sabine. Avez-vous pensé au chauffeur ?

— Mais oui, mais oui, nous ne sommes pas si sottes. La chambre au-dessus du garage.

— Le garage est trop petit pour deux voitures.

— Nous avons retiré la nôtre. Elle restera dehors.

Et Barberine qui avait répondu, chantonna :

Dans le mois de mai

Il ne pleut jamais.

— Il nous faudra la vendre, murmura Sabine.

— La vendre ? se récrièrent deux ou trois des chauffeurs. Que deviendrons-nous, renfermées dans Grasse ?

— Je n'ai plus d'essence à vous offrir.

— Pas même de l'essence de roses ? Une idée : nous roulerons avec de l'essence de roses. Sur la Côte d'Azur, c'est indiqué.

— Six mille francs le litre, proféra l'aînée.

— Notre invité n'arrive pas ? s'inquiéta l'une ou l'autre.

Vers le soir, une splendide Lancia,

comme l'avait prédit Martine, s'arrêta devant le portail. Toutes les six s'exclamèrent en le voyant et stopper voulurent se précipiter.

— Non, non, ordonna Sabine. Moi seule. Je suis sa filleule. Il ne convient pas de nous jeter ainsi à sa tête.

Elle revendiquait son droit avec énergie, et ses sœurs, lui obéissant, restèrent rassemblées au salon. Chacune avait trouvé le moyen d'orner sa robe noire de quelque détail qui éclairait un peu, un col blanc, ou même une simple lisière, un nœud, un ruban. Elles ne voulaient pas ressembler à une troupe de pensionnaires en sombre uniforme. Et ne convenait-il pas de chercher à plaire à ce vieillard de qui l'on attendait un secours providentiel ?

Celui qui descendit de voiture après une randonnée de près de quatre cents kilomètres n'était nullement un vieillard. Il allait causer quelque surprise à ces demoiselles. S'il avait soixante ans, il ne les portait pas. Malgré la fatigue du voyage, après avoir quitté le volant — car il venait sans chauffeur — et mis pied à terre, il redressa sa forte carrure, assez élevée de taille, avec assurance. Comme la jeune fille lui ouvrait la grille, il lui sourit :

— Mademoiselle Sabine ?

— Oui, parrain, acquiesça la jeune fille intimidée.

— La vieille fille ? Et son sourire se fit un peu railleur, mais gentiment.

— Vous voyez.

— Je vois.

Il parlait un français un peu chantant, mais correct et aisé, comme si c'était pour lui une langue familière. Les cheveux à peine grisonnants, mais clairsemés au-dessus du front et sur les tempes, le regard alourdi par les paupières aux longs cils, les traits un peu épatés et sans régularité, mais d'un ensemble mâle et sain, la bouche petite et bien dessinée par une mince moustache taillée court, il était sans beauté, mais sans âge et non sans agrément, surtout quand le sourire détendait l'expression un peu sévère du visage. Quand il ôta ses gants, presque aussitôt, il montra des mains fines sans bagues. Pas d'alliance, devait constater quelques instants tard, au salon, les sœurs qui guettaient son arrivée.

— Votre chauffeur ? interrogea Sabine.

— Je n'en ai pas. J'ai préféré ne pas m'en encombrer.

— Et vos bagages ?

— Eh bien, tout à l'heure, après ma visite, vous m'indiquerez un hôtel.

— Mais non, parrain, votre chambre est prête. La servante prendra votre valise et Martine, qui est la plus adroite de nous toutes, conduira votre voiture au garage.

— Ma Lancia est un peu trop souple. Montez à côté de moi et nous irons tout de suite la remettre, puisque vous voulez bien me donner l'hospitalité.

Cinq visages collés aux vitres assistèrent au départ.

— L'enlèvement des Sabines, constata Martine.

Mais l'automobile, contournant la villa gagna son gîte et l'aînée revint enfin avec M. Sollard, dévisagé par cinq paires d'yeux devant lesquels il défila non sans quelque gêne cachée sous une aimable ironie :

— Oh ! oh ! mais combien êtes-vous donc ?

— Comptez, dit Martine, la plus familière.

— Cinq.

— Vous m'oubliez, dit Sabine.

— On ne peut pas vous oublier, protesta-t-il galamment.

— Vous avez attendu dix-sept ans. L'étranger changea de figure devant ce rappel. Subitement, il s'assombrit :

— Je ne pensais pas revenir. Et me voici.

— Vous resterez longtemps, parrain, pour réparer une si longue absence.

Oh ! longtemps, jusqu'à demain. Ou après-demain...

(à suivre)